

Situations de Peter Soriano

PAR ÉRIC SUCHÈRE

Autour de 2007-2008, Peter Soriano a radicalement changé son travail – comme il l'avait fait au début des années 1990 en passant de la peinture à la sculpture. Éliminant progressivement les éléments sculpturaux pour ne plus garder que des câbles et des tuyaux fixés au mur reliés par des dessins exécutés à la bombe, il s'est concentré de plus en plus sur des formes graphiques – lettres, chiffres, éléments de ponctuation, ratures, lignes, cercles et autres figures géométriques – composant un vocabulaire comparable à un langage ou une signalétique pour le regard : « Un point avec un grand cercle qui l'entoure peut se lire un peu comme une cible. Il signifie "hé regardez ici". Et "regardez" peut se traduire ici par "arrêtez" ou par "visez". [...] Le "X" peut se comporter comme cible et vouloir dire "visée". Mais quand le "X" est pulvérisé en haut de disons une cible (ou de toute autre marque), il nie tout simplement cette marque.¹ » Depuis quelques années, les derniers éléments tridimensionnels ont totalement disparu et ne restent que ces formes, dessins ou diagrammes se développant

directement sur les murs de l'espace d'exposition ou présentés dans des dessins sur papier autonomes.

Dans les dessins muraux, l'artiste insiste sur la relation à l'espace d'exposition. Le regard se projette d'un diagramme à un autre, ricoche d'un mur à un angle, du bas de la cimaise à son faite, poursuit un parcours erratique dans une lecture qui passe sans arrêt d'une perception globale au détail, dans un cheminement séquentiel où les vides participent à l'ensemble de la composition tout comme les résidus architecturaux (tuyaux, plinthes, portes, systèmes d'alarme, etc.). Si les œuvres sont matériellement bidimensionnelles, elles sont, dans leur nature, tridimensionnelles et nécessitent déplacements et points de vue différents de la part du spectateur – autant dans des rapports frontaux que latéraux. Notons, enfin, que ces œuvres murales sont pour l'instant exécutées par l'artiste mais existent également sous la forme d'instructions que l'acheteur peut réaliser ou faire réaliser à l'aide d'un mode d'emploi.

Les dessins sur papier sont des œuvres indépendantes mais parallèles qui « servent



Vue de l'exposition de Peter Soriano, *Panorama*, 2013, galerie Jean Fournier, Paris. Courtesy galerie Jean Fournier



Panorama #8. 2013, encre et peinture à la bombe sur papier, 50,5 x 56 cm.
Courtesy galerie Jean Fournier, Paris.

comme dépôt pour une information identique utilisée dans un mural. Par exemple des mesures, des idées de bombage, etc.²» Plus elliptiques, composés de papiers pliés et aboutés, ils évoquent plans, schémas de montage, croquis ou notes d'intention. Il ne s'agit pas, pour l'artiste, de simuler ces différents types de représentation mais de produire une représentation mentale réduite aux traits essentiels, représentation de la manière dont l'artiste pense, accès le plus direct à la manière dont il « voit » les choses.

Notes :

1. Peter Soriano, « Elemental », traduction d'Éric Suchère, dans *Artistes ou lettrés ? Marc Devade & pratiques contemporaines*, sous la dir. de Camille Saint-Jacques et Éric Suchère, Montreuil-sous-Bois, Lienart, 2009, p. 147.

2. Courriel à l'auteur du 22 janvier 2015.

Peter Soriano est né en 1959 à Manille (Philippines).
Vit et travaille à New York.
Représenté par la galerie Jean Fournier, Paris.

ACTU

/ Galerie Jean Fournier/Drawing Now, Carreau du Temple, Paris
Du 25 au 29 mars 2015
/ Colby College Museum of Art, Waterville (États-Unis)
Septembre 2015
